

n'enlèvent rien à l'attention que l'ouvrage de Dominique Desjeux mérite à plus d'un titre ; un « Que sais-je ? » peut-être inattendu parfois dans son contenu mais par là fort suggestif, tant comme instrument d'initiation qu'au titre des analyses propres qu'il étaye.

**Philippe Hamman**

CNRS/CRESS, université Strasbourg 2  
GSPE, IEP Strasbourg  
ph.hamman@wanadoo.fr

**Joyce ENDELEY et al., *Issues in Gender and Development. Vol. 1. New Gender Studies from Cameroon and the Caribbean* [Questions sur le genre et le développement. Vol. 1. Nouvelles études sur le genre au Cameroun et aux Caraïbes].**

Department of Women and Gender Studies, Distributed by African Books Collective, Oxford/Buea, 2004, 165 p.

S'il est des thèmes récurrents dans les discours des femmes et hommes politiques, des médias, des organisations non gouvernementales (ONG), des leaders d'opinion de tous genres ou même des publicitaires, depuis la fin des années 80, la lutte contre la pauvreté en Afrique et la place et le rôle de la femme dans la société sont parmi les sujets les plus fréquemment abordés. Les colloques, ateliers, films, articles de journaux, conférences et même les chansons qui leur sont consacrées ne se comptent plus. Ainsi les femmes et la lutte contre la pauvreté sont-elles « mangées à toutes les sauces » sans que, malheureusement, l'on sache quels ingrédients les accompagnent et encore moins quelles en sont les meilleures conditions de préparation...

C'est sur ces thèmes associés et quasiment entrés dans le domaine du slogan qu'une vingtaine de chercheurs, d'économistes, d'administrateurs, d'hommes et de femmes d'Église, de responsables d'ONG, d'avocats, de paysannes, ont planché à l'université de Buea en 2000. Venus d'origines aussi diverses que la Grande Bretagne, le Nigeria, la Barbade, les États-Unis d'Amérique, le Kenya, et bien sûr le Cameroun, les participants au colloque international *Gender Relations and Poverty*

*Reduction in Cameroun*, organisé par le Department of Women and Gender Studies de l'université de Buea, en collaboration avec l'International Gender Studies Center de l'université d'Oxford, ont joint leurs voix au grand chœur international de la lutte contre la pauvreté en Afrique. *New Gender Studies from Cameroon and the Caribbean*, tout comme *The Cameroon Women : Adulation and Marginalization* [Femme camerounaise : adulation et marginalisation] (Yaoundé, Ed. Saagraph and Friedrich-Ebert-Stiftung, 1997) – jadis commis par un autre groupe de travail impliquant le chef du Department of Women and Gender Studies –, rassemble plusieurs contributions présentées à l'occasion de cette rencontre scientifique et de quelques réflexions post-colloque sur le sujet.

L'opus édité par Joyce Endeley et Nalova Lyonga de l'université de Buea, Shirley Ardener de l'université d'Oxford, et Richard Goodridge de l'université de la Barbade à Cave Hill, est un ensemble de neuf chapitres qui constituent autant de points de vue sur le sujet, parfois opposés. Ainsi l'ouvrage est-il constitué de trois parties de longueur et d'importance inégales. « Gender and Poverty Alleviation in Cameroon : A Social Equation and Cause Concern » de Daniel Abwa et Charles Fonchingong et « Efforts of International Agencies and National Religious Institutions to Improve Live in Africa » de Shirley Ardener et Lotsmart Fonjong, sont deux chapitres titrés « Introduction » qui, d'emblée, installent le lecteur dans la problématique générale du livre. En effet, les deux auteurs proposent une vue d'ensemble sur les besoins de développement du Cameroun. Daniel Abwa et Charles Fonchingong interrogent l'impact de la pauvreté sur les hommes et les femmes et analysent les réponses des uns et des autres aux sollicitations quotidiennes. Quant à la deuxième contribution, « Efforts of International Agencies and National Religious Institution to Improve Live in Africa », elle va au-delà des frontières camerounaises et permet à la chercheuse en anthropologie sociale et au spécialiste de géographie humaine de l'uni-

versité de Buea d'examiner l'action des ONG internationales et l'expérience des Églises au Kenya dans leur combat pour la réduction de la pauvreté et pour un meilleur partage des revenus au pays de Daniel Arap Moi.

La deuxième partie – « Religious Institutions » – donne d'abord la parole aux représentants des institutions ecclésiastiques qui ont pris part à la rencontre avant d'élargir la réflexion à un des chercheurs de différentes disciplines qui analysent les résultats obtenus par diverses Églises sur le terrain. Dans « Promoting Women's Empowerment in Contemporary Cameroon : the Perspective of the Philosophies and Dogma of Religious Teachings » qui fut la conférence inaugurale du colloque, Nyansanka-Ni-Nku, modérateur de l'Église presbytérienne du Cameroun, résume la position de la plupart des Églises chrétiennes. Sa contribution précède « Religious Bodies, Women and Gender Studies in Poverty Alleviation : Denominational Approaches and the Way Forward » de Richard Goodridge, Joyce Endeley, Charles Fonchingong et Victor Cheo. Après un résumé des réactions des panélistes, des discussions et débats qui ont suivi la communication de l'homme d'Église, les chercheurs des universités de Buea et de Cave Hill apportent des éclairages avisés et pertinents qui s'appuient sur une approche multisectorielle.

Le troisième volet de l'ouvrage – « Case Studies » – est un ensemble d'études de cas au Cameroun et à la Barbade, dans les sections variées des économies locales, notamment dans des secteurs primaire, secondaire et tertiaire. Le chapitre 5 – « Gender-Inclusive Culture in Higher Education : the Case of the University of Buea » –, co-signé par Joyce Endeley et Shirley Ardener, explique la naissance et l'évolution du Department of Women and Gender Studies de l'université de Buea. Cette unité de recherche et d'enseignement apparaît comme une réponse pertinente de l'enseignement supérieur et/ou des autorités camerounaises au problème que représentent la place et le rôle de la femme au sein de la société. Dans le chapitre 7 – « The

Conceptualisation of Masculinity in an African Society : A Study of Men in Douala, Cameroon » –, Joyce Endeley et la consultante en marketing, Sandra Happi, portent un regard critique et analytique sur l'attitude des hommes vis-à-vis des femmes à Douala, la grande cité industrielle du Cameroun. Plus que les autres villes du pays, Douala a été frappée de plein fouet par la crise économique qui a jeté dans la rue des milliers de travailleurs. La capitale économique du Cameroun offre un excellent échantillon d'analyse et d'expérimentation pour la lutte contre la pauvreté et les relations au genre. Les co-auteurs du chapitre – chacune selon sa propre perspective – tentent d'élucider les relations hommes-femmes dans ce nouvel environnement où la femme, du jour au lendemain, a été propulsée au rang de chef de famille dans un nombre élevé de ménages. Le chapitre entend éclairer la perception que lesdits hommes ont de leur nouvelle identité sexuelle (socialement et économiquement émasculée) et de la (nouvelle) féminité dans l'univers urbain, connu et même reconnu pour son machisme. Au préalable, le chapitre 6, « Women in Banana Plantations Industry : A Study of Plantations in Tiko, Cameroon » aura exposé les résultats commentés d'une enquête menée par la sociologue, Nkoli N. Ezumah, et par l'économiste, Greg Fonsah, sur la perception du genre en zone semi-ruale et dans l'industrie, chez les salariées des plantations industrielles de bananes à Tiko, au Cameroun.

Le livre se ferme sur deux autres études de cas, situées à la Barbade. « Women in Public Sector Unionism in Barbados, 1944-1975 » – de l'historien Richard Goodridge – explique comment la femme antillaise de la fin de la période coloniale et du début de l'indépendance du pays se trouve à la fois au centre et à la marge dans sa participation au développement du secteur public. Et « Gendered Relation in a Post-colonial/Modernizing Caribbean State » de Violet Eudine Barriteau décrit le paradoxe de l'Antillaise, à la fois adulée et marginalisée de la Barbade indépendante.

*Issues in Gender and Development. Vol. 1. New Gender Studies from Cameroon and the Caribbean* – on le constate sans doute – échappe à la facilité en traitant avec pertinence d'un certain nombre de points précis. En convoquant plusieurs disciplines pour répondre aux questions spécifiques, et en impliquant des femmes et hommes de tous profils et de toutes origines, l'équipe de Joyce Endeley atteste combien toute étude sur le genre – qui prétend à une certaine efficacité – nécessite une approche multidisciplinaire, voire multisectorielle. Par conséquent, elle tourne le dos aux poncifs et aux discours convenus qui font souvent office d'action ou de solutions dans ce champ. Les résultats ainsi obtenus montrent que les études sur le genre ne sont pas une affaire de sexe. En outre, par une langue claire, précise et qui évite le jargon et autre lexique ésotérique de spécialistes, les auteurs prouvent que les résultats de la recherche peuvent être mis à la portée de consommateurs/utilisateurs de tous niveaux d'instruction, sans pour autant perdre leur légitimité scientifique.

Sans doute pourrait-on discuter la pertinence de la structuration du livre en trois parties alors que la première pourrait être intégrée dans la deuxième, ou vice-versa, pour des raisons évidentes de cohérence thématique et structurelle. De même, il est possible d'interroger la légitimité de certaines photographies qui illustrent le livre (pp. 14, 47, 70, 99, etc.). Néanmoins, on ne peut que souhaiter que le livre, à l'image de *Femme camerounaise : adulation et marginalisation*, soit traduit en français afin d'atteindre un plus grand nombre de lecteurs et utilisateurs potentiels des résultats de l'étude. Mais, s'il est une dernière leçon que ce livre peut apporter, c'est bien l'esprit de collaboration effective entre disciplines et chercheurs qui se dégage de l'ensemble du travail : un seul chapitre est ainsi co-signé par deux, trois, voire quatre spécialistes. On est heureux de constater que l'encadrement des jeunes chercheurs par les aînés peut aller au-delà du discours dans le champ de la recherche au Cameroun, tant ceux-ci ont été intégrés à toutes les étapes du projet dont les résultats sont ici publiés.

**Martine Ndawouo**

GRIAD, university of Buea, Cameroon  
martinefandio@yahoo.fr

**Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité.***

Paris, A. Colin, coll. Individu et société, 2004, 352 p.

S'attaquer à (re)définir l'identité, une notion qui a envahi, durant toute cette phase de modernité de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tant le discours scientifique que profane, n'est pas chose aisée. Mais l'auteur ne manque pas d'arguments... En premier lieu, sa démarche est résolument historique, et ce à maints égards. D'abord, Jean-Claude Kaufmann expose la genèse de cet ouvrage et son ambition de construire la théorie sociologique en partant des faits, s'inscrivant en cela dans la *Grounded Theory*. C'est ainsi qu'il faut lire ce livre dans la continuité – une sorte de relecture – des enquêtes déjà conduites par l'auteur, tant sur la fabrication du couple à travers l'analyse de son linge, la construction de la banalisation sur la plage aux seins nus, l'explication de l'action ménagère, l'élaboration du rêve du prince charmant chez la femme seule ou bien encore l'expérience du premier matin dans la relation amoureuse. L'objectif ultime de l'auteur est de démontrer que l'existence se structure selon deux modalités, la socialisation pure versus la subjectivité (hypothèse prénommée de la « double hélice » qui annonce un livre futur). L'ouvrage s'impose donc comme une étape intermédiaire, proposant d'ouvrir la boîte noire conceptuelle de l'identité pour la sortir de la « barbe à papa » dans laquelle elle est engluée, au-delà – et à cause ? – des barrières disciplinaires, mais aussi en raison de son incontestable succès dans le sens commun où elle s'impose comme une évidence partagée. En toute logique, c'est à l'histoire du concept que va être consacrée la première partie, permettant de poser une première rupture épistémologique. En effet, il est indispensable de sortir d'une approche substantialiste, où l'identité est définie comme une entité, faite de stabilité et de totalité, vision résultant tant de ses origines administratives et étatiques – la carte d'identité de papier censée résumer à elle seule tout l'individu, alors qu'elle n'est en réalité qu'un ensemble d'identifiants – que de ses origines théoriques, notamment chez des pionniers comme Erik Erikson, où le